

17^{ème} Dimanche après la Pentecôte

Pourquoi saint Paul est-il retenu prisonnier ? Pourquoi est-il, au moment où il est écrit à ses chers Ephésiens, « enchaîné dans le Seigneur » - *vinctus in Domino* ?...Pourquoi ? Parce qu'il a, à la face du monde, répondu à la question. Parce qu'il a osé donner réponse à la question qui laissait les Pharisiens sans voix : « Si David appelle le Messie du nom de Seigneur, comment est-il son fils ? » Saint Paul est en prison – bientôt il sera martyrisé – parce qu'il a eu le courage et l'humilité de proclamer – lui, l'ancien persécuteur ! - que Jésus de Nazareth, fils de David, est aussi son Seigneur, et le sien, et le nôtre. Les Pharisiens ne lui ont, dès lors, jamais pardonné cette désertion : ils n'ont jamais admis qu'il élève la voix là où ils étaient restés muets, jamais toléré qu'il passe à la Lumière alors même que leur haine orgueilleuse enténébrait leur cœur.

Et c'est ainsi pour une seule réponse que saint Paul est dans les chaînes. Pour cette seule réponse qui brilla dans son cœur alors qu'il se tenait au fond d'une obscure chambre de la *Via Recta* de Damas. Pour cette seule réponse venant sur des lèvres qui n'avaient depuis trois jours connu ni nourriture, ni boisson. Réponse murmurée en ce jour de conversion, dans une sereine suavité : « il avait raison, j'avais tort – Jésus de Nazareth est bien ce qu'il est : SEIGNEUR ». Pour ces mots, pour cette foi, saint Paul fut, le restant de sa vie, menacé, pourchassé, persécuté, emprisonné et martyrisé : *prisonnier dans le Seigneur* ...prisonnier pour le Seigneur. Cela en valait-il la peine ? Je connais quelqu'un ; il s'appelait Paul de Tarse : il vous assurerait que oui et mille fois oui.

Oui car de cette réponse dépend finalement toute notre vie...Jésus n'est-il qu'un fils de David, perdu parmi des milliers d'autres ou est-il le seul, le seul de toute l'histoire, à être également son Seigneur, son Sauveur et son Dieu ? Jésus n'est-il qu'un homme comme moi ou est-il aussi – et avant tout ! - mon Seigneur ? Posons-nous dès maintenant la question car c'est celle-là - et nulle autre - que nous entendrons lorsque la mort viendra fermer nos yeux : pour toi, qui aurai-je été ? Ai-je été simplement passager de ta propre existence, coincé au milieu de bagages encombrants et inutiles ou bien capitaine, à côté de qui tu as accepté de prendre place pour que je te conduise au Ciel ? Pauvre bagage ou capitaine du navire, homme parmi tant de semblables ou Seigneur divin ? A la mort, telle sera la question et ce ne sera pas le moment de jouer au Pharisien et de ne savoir quoi répondre...

Mais peut-être me direz-vous : non, monsieur l'Abbé ! Par pitié, ne vous lancez pas dans des considérations théologiques sur le Christ et le salut ; nous sommes sourds à ces controverses sur Jésus, fils ou Seigneur de David...donnez-nous simplement des conseils très concrets, des petits trucs spi pour bien passer la semaine : cela nous suffit amplement !

Chers amis, je suis le premier à reconnaître qu'une homélie doit se faire accessible et s'incarner dans le quotidien de ceux qui l'écoutent. Pour autant, qu'y a-t-il de plus concret, que pourrai-je vous offrir de plus réel que l'amour du Christ pour chacun d'entre nous ? Y-a-t-il homélie plus incarnée que celle qui nous demande de mettre au cœur de notre vie le Fils de Dieu – Seigneur de David – qui se fait pour nous fils de Marie, fils de David ? Qu'y a-t-il de plus essentiel que la rencontre du Christ. Il est la Vie de notre foi chrétienne et hors de Sa présence, rien n'a de prix dans notre christianisme.

Aussi, les petits trucs spi, c'est sans doute très bon...mais pas sans le Christ !! Que vaudrait l'ordonnance avant d'avoir rencontré le médecin ? Comment connaître toutes les réponses sans m'être assis au pied du Maître ? Régner sereinement sur ma vie sans avoir rendu hommage au Seigneur qui me la donne à chaque instant ? Impossible !

Soyons-en convaincus en ce jour où le Christ nous rappelle le primat de l'Amour de Dieu et du prochain : les astuces spirituelles, les conseils pratiques et les points d'effort que nous pouvons donner – si justes soient-ils – ne sont rien s'ils ne viennent du Christ, s'ils ne sont vécus dans le Christ, s'ils ne nous conduisent pas au Christ.

Dès lors, que ferons-nous ? Suivons la méthode « saint Paul à Damas » : recueillement, silence, prière. Au bout de trois jours, le choix était fait, la rencontre avait eu lieu ; rien ne le fit jamais revenir de ce cœur-à-cœur avec le Seigneur...

Chers amis, rares sont ceux qui n'ont pas près de leur domicile, de leur lieu de travail, sur l'un de leurs innombrables trajets hebdomadaires, une église ouverte. Jésus s'y tient « prisonnier de son amour » comme nous le chantons dans un cantique. Ne laissons pas passer cette semaine sans y entrer, sans aller nous agenouiller au pied du Maître. Il nous y attend ; allons à la rencontre du Seigneur.

Abbé Jean-Baptiste Moreau